



Renforcer la capacité des programmes de lutte contre la violence basée sur le genre (VBG) dans les situations de crise humanitaire

Burundi – Octobre 2013

International Rescue Committee (IRC) et Women's Refugee Commission (Commission des femmes pour les réfugiés-WRC) mènent actuellement un projet de deux ans visant à contribuer à la base de données probantes relatives aux stratégies efficaces destinées à l'intégration du handicap dans la prévention et les interventions en matière de VBG dans les situations de crise humanitaire. Ce projet est mené au sein des programmes humanitaires de quatre pays – Éthiopie, Burundi, Jordanie et Caucase du Nord. Ce document présente les conclusions de la première phase de ce projet qui est en cours d'expérimentation dans les activités de l'IRC relatives au renforcement de l'autonomie et de la protection des femmes (WPE) à Bujumbura, ainsi que dans les camps de réfugiés de Kinama, Musasa et Bwagiriza.

Méthodologie

En septembre 2013, 160 réfugiés au total, y compris les handicapés et les personnes qui s'occupent d'eux, ont été consultés sur les quatre sites par le biais de discussions de groupe, de visites à domicile et d'entretiens individuels. Treize autres intervenants humanitaires ont également été consultés, y compris le personnel de l'IRC, du HCR et d'autres ONG opérant au Burundi. Un atelier de planification d'action a également été menée auquel a pris part le personnel et les partenaires IRC à Bujumbura et Ruyigi en vue de présenter les résultats des discussions de groupe, et d'obtenir leur feedback et leur collaboration sur des actions pilotes proposées pour être mises en œuvre au cours des 12 prochains mois.

Types de violence signalées par les personnes handicapées

Bujumbura

La grande majorité des femmes et des filles handicapées qui ont participé aux discussions de groupe à Bujumbura ont révélé des expériences personnelles de viol, qui pour certaines d'entre elles se passaient régulièrement, et étaient perpétrés par de multiples auteurs. Trois des huit participantes handicapées ont également révélé avoir eu des enfants à la suite d'un viol.¹

« Je pique des "crises" – et les gens profitent de la période de ces "crises". C'est à ce moment que les homes viennent me violer – Je ne connais aucun des pères de mes enfants (4 enfants) ». (Femme handicapée mentale à Bujumbura)

Les jeunes et les enfants, aussi bien de sexe masculin que féminin, ayant une déficience intellectuelle, peuvent également être plus exposés au risque de violence sexuelle, notamment le viol. De ce petit échantillon de survivants handicapés, un tiers était des hommes, et tous sauf un avaient au plus 18 ans. La violence contre les personnes ayant une déficience intellectuelle était plus susceptible de se produire au sein de la communauté, alors que les femmes ayant des difficultés de mobilité étaient plus susceptibles d'être victimes de violence dans leurs maisons, perpétrée par des hommes provenant de l'extérieur de la maison.

« C'est très difficile à décrire – je ne suis pas en sécurité dans ma propre maison car je ne vis qu'avec des femmes. Les gens viennent n'importe quand dans la maison (pour les violer) ». (Femmes handicapées à Bujumbura).

Camps

Alors que les expériences personnelles de violence sexuelle ont été moins signalées dans les camps qu'à Bujumbura, il était encore largement admis que les femmes et les filles ayant une déficience intellectuelle courent davantage le risque d'une telle violence. Dans tous les trois camps, les femmes handicapées ont déclaré être exploitées par d'autres membres de la communauté qui les aident à transporter de l'eau, ou les courses faites au marché. Cette exploitation est largement matérielle, et les membres de la communauté demandent de l'argent ou de la nourriture en échange de l'aide. Les femmes handicapées dans le camp de Musasa, cependant, ont exprimé l'inquiétude selon laquelle les filles handicapées peuvent être victimes de viol et d'exploitation sexuelle à l'école.

« Ils (les enseignants) voient leur situation et leur offrent des choses comme de meilleures notes pour profiter d'elles – ils les violent ». (Discussion de groupe avec des femmes handicapées à Musasa)

Les femmes handicapées à Kinama ont souligné le risque de violence sexuelle à proximité de latrines mal éclairées, et la violence physique aux points d'eau encombrés de monde, et sur le chemin du marché près du camp de Musasa.

Les hommes handicapés

Dans les camps et les villes, les hommes handicapés ont indiqué qu'ils subissent également une violence psychologique dans leurs familles et leur communauté en général quand ils ne sont plus en mesure de remplir le rôle qu'on attend d'eux dans la société.

«Vous perdez honneur et dignité en tant que chef de famille parce que vous ne pouvez subvenir aux besoins de la famille ». (Discussion de groupe avec des homes handicapés à Bwagiriza)

Ils ont également reconnu que les changements au niveau de leur capacité à subvenir aux besoins de la famille peuvent accroître la charge de travail et les responsabilités de leurs épouses, ce qui augmente leur vulnérabilité à l'exploitation et aux abus.

Qu'est ce qui rend les personnes handicapées plus vulnérables à la violence ?

Les discussions de groupe ont fait ressortir les facteurs suivants qui rendent les personnes handicapées vulnérables à la violence dans ces différents endroits :

- **Stigmatisation et discrimination** – Les personnes handicapées ont raconté à maintes reprises qu'elles sont considérées comme « ne valant pas grand-chose » dans la société, ce qui conduit à différentes sortes de discrimination et une plus grande vulnérabilité à la violence, l'abus et l'exploitation, en particulier pour les femmes et les filles handicapées.

« C'est très difficile pour les femmes handicapées - plus difficile pour les femmes (que les hommes) ... Il leur est beaucoup plus difficile de se marier et elles sont exposées au viol, même si elles se marient. Les gens ne veulent pas se marier avec elle, mais plutôt profiter d'elle ('se Soulager' - ...) et elle ne peut pas se défendre. Alors maintenant, elle n'est plus vierge et ils vont encore moins vouloir l'épouser ». (Les hommes handicapés à Bujumbura)

- **Perceptions de la communauté** – les personnes handicapées ne seront pas en mesure de se défendre physiquement d'un agresseur ou de signaler les cas de violence. Les femmes handicapées disent qu'elles sont ciblées par leurs agresseurs dans leurs maisons aux moments où elles sont seules ou incapables de se défendre.

« Quand elle est malade et seule, il y a un groupe de garçons qui la guettent pour voir quand elle est seule pour pouvoir la violer. Un jour, ils ont essayé de le faire, mais je les ai vus. Nous vivons donc dans la peur ». "(Mère d'une femme handicapée à Bujumbura)".

- Manque de connaissances en matière de VBG et de sécurité personnelle - signifie que les femmes, les hommes et les enfants handicapés mentaux sont une cible plus facile pour les agresseurs.

« Il existe une croyance traditionnelle selon laquelle la sodomie guérit les maladies, comme le VIH, ou rend riche. Ainsi, les hommes vont violer les garçons. Les garçons souffrant de troubles mentaux sont plus à risque que les garçons non handicapés, parce qu'ils croient tout ce qu'on leur dit. » (Survivants handicapés et personnes s'occupant d'eux à Bujumbura).

- Le déséquilibre des pouvoirs et l'incapacité à négocier les relations entre les femmes handicapées et leurs époux, accroissent les risques de violences conjugales et de maltraitance.

« Mon mari sort et cherche des jeunes filles. Il peut être absent pendant deux à trois mois. C'est la honte et l'humiliation. Je ne sais pas quoi faire. Vous ne pouvez pas refuser d'avoir des rapports avec lui quand il revient et il peut ramener des maladies ». (Femme handicapée à Bujumbura).

- L'extrême pauvreté et le manque de besoins élémentaires accroît le risque pour les femmes célibataires handicapées et les membres de leur famille d'être maltraités et exploités ou d'avoir recours au sexe et à la prostitution pour survivre.

« Pour moi, mes relations avec mon mari se sont dégradées après je suis devenue handicapée. Il a dit, je ne peux pas rester avec toi et il m'a jetée. Mes enfants étaient à l'école, mais maintenant ils ont abandonné les études. Ma fille est devenue une prostituée. Si je pouvais obtenir de l'aide, alors notre vie serait meilleure ». (Femme handicapée mentale dans Bujumbura)

- La distance et le manque de transport, ce qui signifie que les femmes handicapées physiques n'ont aucun moyen de rechercher des services en toute confidentialité, surtout à Bujumbura.
- Isolation et manque de réseaux de protection au sein de la communauté – Il y a très peu de gens en qui ils peuvent avoir confiance.

« Mon fils handicapé mental sort et revient avec des ecchymoses, donc on peut dire qu'il n'y a personne qui soit positif vis-à-vis des personnes handicapées ». (Handicapés survivants de VBG et les personnes qui s'occupent d'eux à Bujumbura)

Des actions pilotes visant à renforcer l'intégration du handicap dans les programmes WPE au Burundi

Au cours des 12 prochains mois, l'IRC et WRC vont chercher à renforcer l'accès et l'intégration de ce volet dans les programmes WPE pour les personnes handicapées par les actions suivantes :

- (i) Développer des outils et des ressources techniques pour aider le personnel IRC en matière de VBG qui travaille avec les personnes handicapées, tels que :
 - Des notes d'orientation pour une série de discussions qui aidera les personnes vulnérables à discuter des préoccupations et des stratégies qui sont spécifiques à leurs besoins de sécurité.
 - Des outils pour communiquer et interagir avec les personnes ayant une déficience intellectuelle et mentale.
- (ii) Veiller à ce que les personnes handicapées aient des informations sur les services de VBG :
 - À Bujumbura, par la formation des organisations partenaires en effectuant des activités de sensibilisation et des visites à domicile dans les communes non couvertes par l'IRC

- Dans les camps, en recrutant davantage de femmes handicapées comme animateurs communautaires
- Amener les membres du comité des réfugiés et des animateurs communautaires à identifier les personnes handicapées et informer les personnes handicapées des services disponibles.
- Adaptation du matériel de communication pour inclure les personnes handicapées, en faisant passer le message que les personnes handicapées font partie intégrante de la diversité de la communauté.

« Du fait de voir la photo d'une personne handicapée, nous nous sentirons plus parties des gens normaux. Cela enseigne aussi aux gens que les personnes handicapées doivent être impliquées dans tout ». (Discussion de groupe avec des femmes handicapées dans Bwagiriza)

(iii) Renforcer la prestation de services pour les personnes handicapées survivantes de violence à Bujumbura en :

- Clarifier le type d'assistance pour le transport et les protocoles destinés aux survivants de VBG qui souhaitent de l'aide.
- Assurer la liaison avec les partenaires présents (y compris le HCR) afin de faciliter le transport des survivantes handicapées qui ne peuvent se déplacer vers le centre de prise en charge VBG le plus proche.
- Une planification de la sécurité plus structurée et globale pour les survivants handicapés dans les séances de counseling individuelles avec des survivants, mais aussi dans des discussions de groupe avec d'autres femmes vulnérables (tel que décrit au point (i)).

(iv) Renforcement économique pour les personnes vulnérables handicapées et leurs familles dans les camps en :

- Examinant les critères de sélection des bénéficiaires des activités de renforcement économique ;
- Contrôlant le nombre de bénéficiaires qui sont des personnes handicapées ou des membres de famille des personnes handicapées, et en établissant des quotas, le cas échéant (par exemple 10-15% des bénéficiaires) ;
- Encourageant les comités d'invalidité et les animateurs communautaires handicapés à jouer un rôle dans l'identification des personnes handicapées qui remplissent les critères ;
- Travaillant avec l'équipe de protection sociale IRC pour faire des adaptations pour les personnes handicapées pouvant participer à ces activités à égalité avec les autres.

Pour de plus amples informations sur le projet, veuillez contacter :

Marie-Ange Goux (Responsable WPE, IRC - Burundi) MarieAnge.Goux@rescue.org

Emma Pearce (Chargée de Programme pour les personnes handicapées, WRC – New York)

EmmaP@wrcommission.org

ⁱ Au cours du processus de consentement en connaissance de cause, les femmes ont été informées qu'elles ne devaient pas nécessairement partager des expériences personnelles, et ont accepté que les informations qu'elles ont données soient utilisées dans les rapports pour améliorer les programmes au Burundi et d'autres pays. Tous les participants ont été informés des services disponibles pour les victimes survivantes de VBG.